

La menuiserie joue un très grand rôle dans l'architecture. Elle assure la clôture des édifices par les portes et les croisées, les persiennes et les volets; elle les revêt aussi de ses lambris.

Je ne puis vous faire un traité de menuiserie; rappelez-vous seulement que son étude doit avant tout lutter contre le retrait inévitable des bois. En général, avec simplicité ou richesse, la menuiserie, lorsqu'elle n'est pas vitrée, se compose de *bâtis* et de *panneaux*. Cela est vrai des portes, des volets, des lambris, des meubles. Les bâtis sont en général traités simplement, et ce sont les panneaux qui peuvent recevoir toute la richesse de décoration que vous leur supposerez.

Simple ou décoré, il faut que le panneau puisse subir son

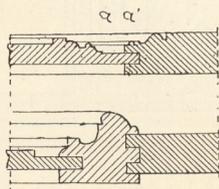


Fig. 534. — Embrèvement en menuiserie.

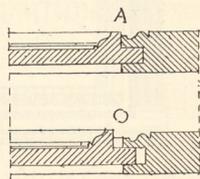


Fig. 535. — Embrèvement vicieux.

retrait naturel sans se fendre ou sans arracher les bâtis; il faut donc que les bâtis forment un cadre dans lequel les panneaux puissent se mouvoir avec quelque liberté. Le moyen, c'est l'*embrèvement* (fig. 534). Supposez, par exemple, un lambris adossé. Le panneau, supposé ici décoré de moulures saillantes, de sculpture, etc., est embrevé dans le bâti; s'il se retire, la distance *a-a'* s'augmentera. Mais si l'embrèvement est assez profond, le panneau ne sortira pas, et en même temps, pouvant librement prendre son retrait, il ne se fendra pas comme il le ferait forcément s'il était assujéti invariablement au bâti. Ne faites donc pas d'indications comme celle *A* de la figure 535). Là, dès que le panneau aura subi son retrait, vous aurez une ouverture *O* très désagréable.